



JÉRÔME, *Apologie contre Rufin*

Paul-Hubert Poirier

Volume 43, Number 1, février 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400289ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400289ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poirier, P.-H. (1987). Review of [JÉRÔME, *Apologie contre Rufin*]. *Laval théologique et philosophique*, 43(1), 117–118. <https://doi.org/10.7202/400289ar>

des personnes venues le consulter. Cette présentation évite de réduire le sujet homosexuel à cette seule dimension de son être, elle l'invite à se situer entre le « souhaitable intégral » et le « possible effectif », elle le sait appelé à la sainteté quelles que soient sa structuration psychique et son orientation sexuelle.

Gabriel CHÉNARD

Grégoire de Nazianze. Discours 4-5. Contre Julien.

Introduction, texte critique, traduction et notes par Jean BERNARDI. Coll. « Sources chrétiennes », n° 309. Paris, Les Éditions du Cerf, 1983. 404 p. (19.5 × 12.5 cm).

Le 26 juin 363, meurt, après à peine deux ans de règne, l'empereur Julien, dont la tradition chrétienne stigmatisera la mémoire en lui donnant le surnom d'« Apostat » pour avoir mené, un quart de siècle après la mort de Constantin, la dernière offensive du paganisme gréco-romain contre le christianisme. Si la résistance chrétienne face à l'entreprise de Julien se manifesta de diverses manières sous son règne même, elle ne désarma pas du fait de sa mort. Bien au contraire, car on verra paraître toute une série de réquisitoires et d'œuvres de polémique destinés à flétrir le souvenir du renégat ou à tirer la leçon de sa déconfiture. Au premier rang de ces productions, prennent place, au moins par la date (hiver 363-364), les deux *Invectives* composées par Grégoire de Nazianze et qui figurent dans la collection de ses *Discours*. L'intérêt que présentent ces deux textes est multiple. Ils contribuent tout d'abord à notre connaissance de Julien, grâce surtout au portrait que fait Grégoire de Julien étudiant, qu'il avait pu observer à Athènes en 355 (cf. *Discours* 5,23-24). Ils nous font connaître aussi les réactions que suscitera Julien chez un littéraire chrétien qui revendique le droit de faire servir à la prédication de l'Évangile les ressources du *logos* et de la *paideia* grecs. Or Julien avait précisément voulu en interdire l'accès aux chrétiens par sa loi scolaire du 17 juin 362, qui chassait ceux-ci de l'enseignement des lettres grecques. Dès lors, en s'attaquant à Julien et, à travers lui, aux partisans qu'il avait gardés même dans la tombe, Grégoire fait valoir les droits du christianisme sur l'héritage de la culture hellénistique, désormais dégagée de ses liens avec un paganisme moribond.

Monsieur Jean Bernardi, professeur à Montpellier et « grégorien couronné », a donné de ces

Invectives une traduction qui allie à la précision la vivacité qu'exigeait leur genre littéraire. L'introduction et les notes fournissent, pour leur part, tous les éléments nécessaires à l'intelligence du texte de Grégoire. En ce qui concerne l'établissement du texte, on notera l'effort fait pour indiquer les gloses marginales (cf. pp. 75-80). À l'abondante bibliographie citée dans les notes infrapaginales, on peut ajouter un renvoi aux *Chaldaean Oracles and Theurgy* de Hans Lewy (Paris, 1978²) pour la question de l'utilisation de la théurgie par l'empereur (cf. l'index dressé par M. Tardieu, p. 657). Quant au passage sur l'origine de la pourpre, en 4,108 (pp. 261-263), il fait allusion à la légende qui en attribue l'invention à Hiram, roi de Tyr (cf. 2 S 5,11), légende que la *Caverne des Trésors* (chap. 36,1-8; trad. C. Bezold, *Die Schatzhöhle*, 1. Teil, Leipzig, 1883, p. 44) rapporte sous une forme complète, y compris la mention de la « guenille » dont on avait essuyé la gueule du chien qui avait mordu le murex et qui est qualifiée d'« arrogante » par Grégoire parce qu'Hiram, frappé par sa couleur rouge, en avait fait sa couronne.

Paul-Hubert POIRIER

Saint Jérôme. Apologie contre Rufin. Introduction, texte critique, traduction et index par Pierre LARDET. Coll. « Sources chrétiennes », n° 303. Paris, Les Éditions du Cerf, 1983 (19.5 × 12.5 cm), 359 pages.

L'ouvrage publié ici sous le titre traditionnel, au moins depuis la Renaissance, d'*Apologie contre Rufin* réunit en fait deux œuvres distinctes, quoique fortement apparentées et dont la seconde est la suite de la première. Il s'agit, d'une part, d'une *defensio* en deux livres contre un accusateur que Jérôme ne désigne pas nommément (CPL 613) et, d'autre part, d'une *Epistula adversus Rufinum* (CPL 614) qui, jointe à la *defensio*, deviendra le troisième livre de l'*Apologie*. Composés respectivement en 401 et 402, ces deux pamphlets présentent cependant une unité de ton et de sujet qui justifiait d'y voir deux pièces d'un même dossier. Ils visent en effet tous deux le fameux traducteur du IV^e-V^e siècle, collègue de Jérôme et un temps son ami, Rufin d'Aquilée. Et c'est Rufin traducteur d'Origène qui y est pris à parti par celui qui fut le premier interprète latin du grand Alexandrin. Car Rufin avait placé sa traduction du *Traité des principes* sous le patronage de Jérôme et il se faisait fort, en proposant à son tour un

Origenes romanus, de prendre la relève de celui qui avait préféré « faire œuvre propre, pour en obtenir plus de gloire, et devenir plutôt le père du discours que son traducteur » (Préface de Rufin à sa traduction, dans « Sources chr. », n° 252, p. 69). Si Jérôme se montra irrémédiablement offusqué par le procédé, c'est sans doute en raison de la nature même de l'œuvre traduite, qui figurait en tête des chefs d'accusation produits au procès que l'on commençait à faire à Origène, en ce dernier quart du IV^e siècle, à l'instigation du féroce Épiphane de Salamine. Comme Jérôme se trouvait à l'époque à Bethléem et qu'il jouissait d'un grand prestige, il ne pouvait supporter qu'on présentât la traduction d'une œuvre désormais jugée hérétique comme la suite d'un « travail qu'il a commencé et qu'il a jugé utile » (Préface de Rufin, *ibid.*). C'est sans doute là, comme le montre bien Lardet (cf. pp. 113*-116*) que réside l'explication de l'acharnement avec lequel Jérôme poursuivra Rufin même par-delà la tombe.

On aurait cependant tort de ne faire de l'*Apolo-gie* que la chronique scandaleuse d'une ferme inimitié entre deux moines-prêtres, dont l'un aura l'honneur des autels. Outre que l'*Apolo-gie* est un monument littéraire du plus haut intérêt, elle vaut d'abord et avant tout pour la masse d'information qu'elle fournit pour l'histoire doctrinale de la seconde moitié du IV^e siècle, marquée par l'apparition de la querelle origéniste. Le conflit de Jérôme et de Rufin, dont Lardet nous restitue l'ensemble et le détail (pp. 1*-75*), est en effet exemplaire dans la mesure où il peint en raccourci les hésitations de la chrétienté face à l'œuvre d'un théologien génial et audacieux qui éveillait les soupçons, et d'un exégète dont l'ampleur des *Commentaires* et des *Homélie*s demeurait une source constante d'inspiration.

La présente édition de Pierre Lardet n'est que la seconde partie d'un large triptyque tout entier consacré à l'*Apolo-gie* contre Rufin. Lardet a en effet publié en 1982, au tome 79 de la *series latina* du *Corpus christianorum*, l'édition critique du *Contra Rufinum*, précédée d'une introduction de 325 pages et suivie de 245 notes critiques. Et il annonce, dans la collection *Philosophia Patrum* de la maison Brill, un commentaire analytique suivi de l'*Apolo-gie*, auquel renvoient déjà 722 notes apparaissant au fil de la traduction que publient les « Sources chrétiennes ». À notre connaissance, ce commentaire, dont la consultation nous a manqué plus d'une fois en lisant l'*Apolo-gie*, n'est pas encore paru. Il permettra sans doute de tirer au clair les allusions historiques et littéraires dont

fourmille le texte de Jérôme. En attendant, les « repères chronologiques » (pp. xv-xix) mis en place par Lardet et l'introduction qu'il a rédigée éviteront au lecteur de se perdre dans le dédale du réquisitoire hiéronymien.

Le livre de Pierre Lardet est à la hauteur de l'œuvre qu'il présente au public. L'introduction est claire et d'une solide information. Quant à la traduction, elle témoigne d'une couleur et d'une vivacité qui conviennent tout à fait au genre du *Contra Rufinum* et qui en rendent la lecture passionnante. Qualités que Jérôme aurait sans aucun doute appréciées chez son traducteur !

Paul-Hubert POIRIER

Richard P. HARDY, *Search for Nothing: The Life of John of the Cross*. New York, Crossroads, 1982, 148 pages.

Search for Nothing is a biography of St. John of the Cross. It contains an introduction, six chapters, an epilogue, selected texts from the works of St. John and suggestions for further reading. Hardy, professor of Spiritual Theology in the University of St. Paul in Ottawa, has published three other related works in French, lectured widely and frequently contributed to periodicals dealing with spirituality.

Search for Nothing is an attempt to give us a true portrait of John of the Cross: a serious, painstaking, carefully researched effort to harmonize the writings with the man. In the author's view previous biographies had not resolved this discord. The performer of rigorous penances, the proclaimer of extreme detachment, the mystic of such profound other-worldliness, and the man of very exquisite human qualities, the admirer of artistic and natural things, the poet of the sensual and passionate virtues, are they one and the same? This dissonance had long been my concern as well. So I picked up the book with great expectations, eagerly and enthusiastically set to read it, in search, not of nothing, but of a solution to this paradox that is John of the Cross.

Hardy portrays for us a man "fallen in love with God in the world," a man who grew to sainthood by searching for and finding God in this world, for whom God "speaks in time, in life, in the world." This world, the world of John's birth in Spain, its people bursting with life, excited by adventure; a nation of great power